



Géographes, îles et Monde

Guy Fontaine

► **To cite this version:**

Guy Fontaine. Géographes, îles et Monde. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 1999, Spécial Histoire-Géographie, pp.55-67. hal-02406136

HAL Id: hal-02406136

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406136>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GEOGRAPHES, ILES ET MONDE ¹

Guy FONTAINE
Université de La Réunion

Les îles sont depuis toujours les points d'interrogation du monde et il n'est pas de chercheurs qui n'aient voulu ou ne veuillent en montrer les aspects les plus divers. On y trouvera les îles des littéraires dont certaines sont utopiques, celles des passionnés d'Histoire - archipel aux sultans batailleurs, les îles-Etats, les îles-archipel-Etats des politiques internationales, celles des géographes, sans oublier les îles emblématiques de rêves et de voyages dont les acteurs du tourisme font l'une de leurs pièces maîtresses. Les hommes politiques s'y affirment même ou y retrouvent une légitimité perdue sur l'espace continental, à croire que l'île a un pouvoir magique et les scientifiques, au rang desquels les géographes ne sont pas les derniers, multiplient colloques, séminaires, articles et ouvrages.

“Toute île est sans doute l'espace politique, économique et social le plus clairement et le plus facilement repérable car l'on sait où il commence et où il finit. Dans le monde contemporain, les îles constituent un phénomène géopolitique de première importance, dans la mesure où elles sont devenues soit l'objet de l'accès à la souveraineté nationale - depuis la fin de la seconde guerre mondiale, 30% des Etats devenus indépendants sont des îles - soit le réceptacle de flux touristiques considérables, soit le pivot de la délimitation de la zone des 200 miles marins” (Sanguin, 95) ²



“Bien que l’île dessinée sur l’eau, l’île dans sa matérialité soit parfaitement indiscutable³, on est en droit de s’interroger sur la notion de société insulaire. Compte tenu de la diversification et de la multiplication des moyens de liaison île-continent, du développement de l’emprise croissante d’une culture dite globale, à composante nationale et planétaire, peut-on continuer à affirmer que ces îles sont réellement le support de faits sociaux particuliers ?” (Peron, 96)⁴

Les géographes continuent donc de faire des îles un de leurs terrains de prédilection. Ce qui les intéresse c’est de pouvoir les “placer”, mesurer leur degré de viabilité voire d’insularité car leur préoccupation majeure est celle de l’île-objet. Etymologiquement l’île est isolement comme le sont les planètes dans l’immensité de la galaxie, à la seule différence, mais elle est de taille, que cet isolement n’est pas absolu. Mais cela dit, personne, du moins à notre connaissance, n’a pu établir une “définition” de l’île. On reste incapable d’en préciser les mesures car il y a toujours ce décalage entre ceux qui ont de l’île une vision terrestre (terre entourée d’eau) et ceux qui privilégient une vision maritime, qui a été l’origine du concept des 200 miles marins que nombre d’Etats- dont la France - ont contesté avant de s’apercevoir que cela “pouvait rapporter gros”.

A Guilcher⁵ a construit une typologie qui fait référence : îles-continentes (Papouasie, Groenland voire Madagascar, Nouvelle Calédonie...), micro-îles (archipel toscan, îlets de Martinique...), celles qui “ne sympathisent pas avec la mer” (Corse, Irlande, ajoutons y La Réunion), îles-Etats (Maurice, Seychelles, Singapour...), îles marquées par l’explosion démographique (Mayotte, Tahiti...), îles-conflits (Chypre, Irlande, Taïwan, Comores...), celles qui se vident (Basket en Irlande) ou inversement se remplissent (île d’Yeu), îles-pêche (Saint Pierre et Miquelon...), îles-tourisme (Baléares, Seychelles...) et notre regretté collègue Bonnemaïson⁶... parlait d’îles-montagnes (Réunion?) , d’îles en rivages dont la périphérie est tournée vers la mer.

Tout cette terminologie pourrait laisser penser que trouver un concept commun à tous ces territoires relève de la gageure sauf, comme le disait lui-même Bonnemaïson, que les îles sont d’origine cataclysmique, nées d’éruptions, de ruptures et qu’elles ont toutes un littoral. Et pourtant nombreux sont les géographes à avoir tenté “l’aventure”. Les réflexions sur la relation taille/continentalité ont fortement intéressé les chercheurs. A partir de quelle taille l’île est-elle plus un continent? Ceux qui pensent qu’à partir de 30000 km² et plus d’un million d’habitants on a une île-continent s’opposent à ceux qui trouvent la mesure



particulièrement inefficace. Madagascar est un bon révélateur du trouble des géographes. Quand P Gourou et JP Raison s'appuient sur la continentalité, Isnard et Hoerner ⁷ s'inscrivent dans une dualité de l'insularité : privilégier l'enracinement des valeurs et faciliter l'intégration aux circuits économiques par l'ouverture à l'extérieur. Et quand A Saussol⁸, à propos de la Nouvelle Calédonie, signale que la conscience de l'insularité est davantage affirmée par le pouvoir étatique, donc ressentie de l'extérieur, que par les autochtones, on comprend toute la difficulté à rendre l'île par sa taille.

Les réflexions des chercheurs ont aussi débordé la seule réflexion des géographes en orientant les recherches vers la mesure de l'insularité mais aussi l'organisation économique et sociale rompant même avec l'idée trop rapidement admise que les îles sont en situations particulières - certains parleront de spécificités, d'autres de singularités - voire en marge. Hermann⁹ avait ainsi pris la mesure de La Réunion en argumentant que *“La Réunion est une petite île que ses enfants ont fait illustre - il citait alors Joseph Hubert, Lislet Geoffroy, Leconte de Lisle, Juliette Dodu, Roland Garros”* et à la question - révélatrice déjà d'une pensée peu classique- Est-ce bien ou mal d'être une île ? Il répondait : *“les deux, mal à cause de l'isolement mais avec la télégraphie la distance n'est plus un handicap, bien parce que l'isolement nous évite d'attraper les maladies qui existent à Maurice, Madagascar”*

Ces approches ont conduit les chercheurs à proposer, “science oblige”, des outils de mesure. F Doumenge¹⁰, a utilisé les indices côtiers d'isolement océanique. Les économistes continuent de penser que les indices économiques comme le PIB et PIB/hab sont toujours d'une grande signification pour ces espaces. A Moles, psychologue de son état, a construit une *“échelle de l'iléité”*. Mme Codaccioni-Mettersheim a travaillé dans une approche systémique de la réalité insulaire en prenant en compte le poids spécifique de l'île dans l'ensemble national par le biais de la population et de la superficie, de l'organisation spatiale et de l'urbanisation, du potentiel de développement à travers la démographie et le niveau de formation, de la dépendance économique via la balance import/export et productions d'emploi publics/moyenne nationale¹¹.

Tous ces travaux sont d'une grande richesse mais, à notre avis, ne nous donnent pas toutes les informations pour comprendre la relation espaces et sociétés des territoires insulaires. Ce qui, en revanche, apparaît c'est qu'il existe deux approches pour l'île. L'une, et c'est le modèle de Darwin, est celle d'un petit monde replié sur soi, système fermé, l'autre est un système ouvert. Dans ce cas



les activités productives sont suffisamment larges pour éviter une activité par trop dominante et le système permet l'indispensable progrès des services aussi importants que la santé, l'éducation, l'accès à la culture, en bref fait accéder au "développement durable".

Il est aussi un volet non négligeable dans l'étude des îles, c'est que, par l'évidence de leurs limites et la richesse de la palette géographique qu'elles nous offrent, elles permettent aux chercheurs de disposer d'un terrain de recherches relativement réduit, de collectionner des exemples précis, en bref l'île est un laboratoire où l'on reste à l'échelle du concret tout en accédant au domaine de concepts généraux.

Les îles se présentent donc sous des aspects fort variés et constituent un ensemble fort diversifié où n'émerge, à nos yeux, aucun modèle absolu. Cela est surtout dû, du moins à notre point de vue, au fait qu'elles sont toutes en relation avec l'extérieur et il nous semble que c'est l'intensité de ces relations qui peut déterminer le degré d'intégration d'une île dans un espace géographique plus vaste. Cela nous conduit à penser que nous devons, pour comprendre ces espaces, "entrer dans les îles par le monde".

Dans les économies traditionnelles, artisanales et de marchés peu étendus, les circuits sont faibles et les îles maintiennent une structure de production, de consommation et d'échanges fortement autocentrée et équilibrée. Nous l'avons, nous-même, observé à Mayotte, on l'a aussi observé, il y a trente ans, pour les îles de la Madeleine, en plein golfe du Saint-Laurent. Les mutations contemporaines notamment depuis les années 80, avec l'internationalisation, ont abouti à la mondialisation par une mutation de la nature et de l'échelle des échanges. Aujourd'hui que les réseaux économiques sont régionaux, nationaux, mondiaux, il est tentant d'opposer les îles aux territoires restreints et excentrés, dont les ressources naturelles financières et humaines sont limitées, donc souffrant d'une forte marginalisation, à celles qui, au prix d'une forte spécialisation, se sont maintenues voire intégrées dans l'économie contemporaine.

La mondialisation, qui s'était appuyée sur la Triade - terme qu'avait proposé Kenechi Ohmae¹² pour rendre compte de la polarité mondiale - a fait éclater les dimensions spatiales traditionnelles. Aux pays, régions, nations se sont ajoutés les "espaces supranationaux" des entreprises et associations diverses mais tous subissent, à des degrés divers, les pressions venues de la mondialisation. L'espace mondial est ainsi, au fil des évolutions et accélérations de ces der-



nières années, devenu un “monde polycentrique, multipériphérique”¹³ organisé par et autour de la Triade mais avec une différenciation croissante des périphéries. On voit ainsi se multiplier de nouveaux espaces centraux. En devenant des centres d’impulsion, de décisions, capables d’offrir des espaces accueillants aux grands groupes industriels, tertiaires, bien connectés au réseau mondial, avec des métropoles qui sont les pôles majeurs de leur centralité, ces nouveaux centres, à l’image de Singapour, de Hong-Kong pour le Sud-est Asiatique, mettent sous leur dépendance des espaces moins bien développées qui sont leurs périphéries. Et par un incessant processus d’effets multiplicateurs, on voit ces espaces dits périphériques, par l’action même des firmes des espaces centraux, évoluer en espaces intermédiaires participant de plus en plus au rythme induit par l’espace centre : c’est notamment le cas de la Malaisie.

Face à ces espaces centraux, les périphéries ne sont pas uniformes, ni soumises aux mêmes évolutions. Elles ont en commun une “*internationalisation par la dépendance*” (Wackerman 95)¹⁴, internationalisation dont le même Wackerman estime qu’elle “*restitue à une échelle plus ample la notion spatiale car elle fait éclater le cadre national dans ses structures traditionnelles pour l’ajuster, l’insérer, tant bien que mal, aux exigences des systèmes et mécanismes régissant la Triade et par là-même les principes de fonctionnement des échanges mondiaux*”

Ces problématiques nous ont conduit à penser qu’il y avait là matière à prendre la mesure des îles. P Pinchemel¹⁵ insistait sur la nécessité d’une éducation géographique par la reconnaissance des règles de l’organisation de l’espace, des sociétés et des contraintes des relations à la terre. Notre démarche, en terme de recherche, tend à rendre intelligibles les espaces sur lesquels nous travaillons par la reconnaissance des systèmes de relations plutôt que de faire appel à des modèles de compréhension ou d’explication. Le travail sur le milieu local, l’addition des lieux aux lieux, leur classement permettent, certes, de fonder des typologies mais, sans nous poser en donneur de leçon, elles sont, à nos yeux, trop exclusives.

Nous avons une préférence pour une démarche du local au global, au planétaire, qui permet davantage la vérification des règles tendanciennes, la mesure des ressemblances et la démonstration des écarts. C’est aussi un moyen d’éviter de perdre la singularité des espaces et sociétés car nous cherchons, le mieux possible, à préserver les caractères constants de la “petite échelle”, car c’est à ce niveau que les représentations sociales jouent pleinement leur rôle. De même la



démarche local/global permet un incessant va-et-vient : on peut y parler conflits, déséquilibres économiques, espaces, environnement, culture, bref y mettre tous les éléments qui composent l'étude des espaces et sociétés.

Notre choix d'une telle démarche s'appuie sur l'idée que l'effet de représentation y est moindre, que les classements sortiront plus par un assemblage autour des ressemblances et des écarts que par une démarche orientée dès le départ. En partant du monde nous visons à y placer chaque lieu, quelque soit sa dimension, dans un ensemble où les références et délimitations géographiques sont évitées, ce qui, à nos yeux, a l'immense avantage de refuser un "déterminisme" fondé sur l'empirisme.

Reconnaître les caractères localisés, en mesurer les valeurs, établir des relations entre les différents éléments, mettre en place des modèles de relations exigent que nos techniques d'investigation soient les plus larges possibles. Elles doivent être capables de couvrir aussi bien les paysages, les caractères physiques, que s'inscrire dans une perspective géosystémique qu'autorise la géographie sociale et culturelle.

"Ni le monde, ni la géographie ne sont des vérités cachées qu'il suffirait de révéler et le lieu, élément de base, n'est pas en lui-même un principe, comme il apparaît dans l'apprentissage du particulier au particulier. Ce n'est qu'une circonstance. Impossible de savoir où est un lieu ou qu'est-ce qu'un lieu lorsqu'il n'existe d'autre repère que lui. Par le monde, au contraire, le repère c'est la totalité." (Retaillé, 1991) ¹⁶

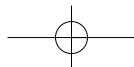
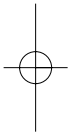
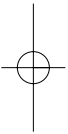
Ces remarques conceptuelles et méthodologiques faites, il était logique que nous tentions d'en faire la démonstration. Nos parcours nous ayant successivement conduit à Mayotte, aux Seychelles, à Singapour, et fort de la réalité réunionnaise, il était logique que ces territoires soient les premiers à être traités. Les différents paramètres nous conduisent à proposer une hiérarchisation de ces îles, par le monde, dont nous présentons ci-dessous les principales caractéristiques.¹⁷

SINGAPOUR : ILE ET NOUVEAU POUVOIR

Singapour, partenaire du monde, c'est l'histoire d'une petite île qui a su valoriser son territoire en l'incorporant au Monde. Certes elle a bénéficié de circonstances favorables notamment sa position de carrefour, de véritable marche-



piéd vers l'Indonésie, la Chine, l'Australie voire l'Inde et le Japon, ce qui poussa Sir Stamford Raffles a y établir en 1819, au nom de la Compagnie East India, un poste de commerce anglais dans un espace largement couvert par la forêt tropicale. Cette place comme carrefour majeur des échanges internationaux, Singapour la doit à sa fonction commerciale d'emporium qui en se prolongeant au-delà de l'histoire coloniale lui donne un rôle majeur dans les échanges en Asie du Sud-Est et dans le Monde. Le fait que la "World Trade Organization" ait choisi d'en faire le site de sa première conférence est un signe fort. Mais cette situation de centre est surtout le fruit d'une véritable volonté. Singapour s'est donné les moyens de réussir. Contrairement à l'idée qui prévaut que Singapour n'a d'île que sa seule configuration, il nous semble bien, au contraire, qu'elle a utilisé à fonds son potentiel. Il y a une véritable conscientisation de l'île. Les Singapouriens ont le regard tourné vers l'extérieur, vers l'outre-mer et cette capacité les a aidés à se positionner dans le Pacifique et de là à regarder le vaste monde. "Resourcal trading nation" où le libéralisme, la planification du développement, la compétitivité, la stabilité politique sont renforcés par la capacité, construite, qu'a la Cité-Etat d'être une "île chinoise" et le lien privilégié entre l'Est et l'Ouest. La trilogie singapourienne : île, hommes et Monde est le résultat d'un combat permanent : combat pour domestiquer la nature, pour répondre au double défi humain, celui d'amener une société aux valeurs culturelles différentes à former une Nation capable de s'adapter aux conditions et nécessités du monde moderne, celui d'amener un pays aux ressources humaines limitées - Singapour avec 3,7 millions d'habitants est l'un des moins peuplés d'Asie - à réussir son développement économique et social, et au défi de société. Si le partenariat de Singapour avec le Monde l'a propulsée au rang des Nations qui gagnent, c'est aussi du Monde que viennent les défis voire les dangers. Singapour se doit d'être en "veille permanente", doit être capable de répondre rapidement aux mutations technologiques et à la demande globale, doit intégrer l'émergence en Asie du Sud Est de nouvelles forces et aussi leurs faiblesses - la crise asiatique est la dernière péripétie que le pays a traversée. C'est cette capacité de changer, éclairée par la vision de son leader Lee Kuan Yew, qui lui permet de valoriser son territoire et ses hommes. Et en regardant les jeunes Singapouriens s'activant dans les "cyber-cafés" de Boat Quay on voit que Singapour est leur "home" et que le Monde est leur "backyard".

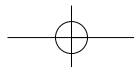
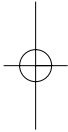
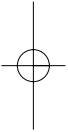




LES SEYCHELLES : DU TOURISME AU MONDE

Au sein des grands foyers touristiques les îles occupent une place originale. Mais autant il existe une multitude d'îles autant il existe une multitude de situations touristiques. Pour nombre d'îles, le développement touristique s'est fait sans plan concerté, seules quelques espaces îliens ont réellement planifié leur activité touristique. Les Seychelles sont de celles-là et, ce faisant, l'archipel a valorisé son insularité en utilisant la principale, voire la seule, carte maîtresse qui soit dans son jeu, c'est sa façon d'entrer dans le Monde.

Du 19^{ème} siècle à l'ouverture de son aéroport international (1971), les Seychelles étaient un "angle-mort". A partir de 1971 un important développement des infrastructures - aéroports, port, réseau routier, réseaux électriques... jeta les bases du développement. L'arrivée au pouvoir de France Albert René en 1977 eut d'importantes répercussions sur le système économique, au vu des orientations socialistes, mais surtout eut pour effet d'inscrire l'implication gouvernementale dans le processus de production et de distribution. Le tourisme, au départ négligé, ne s'appuyait que sur ses seules qualités physiques de "paradis sur mer" puis sa force économique est, depuis 1980, reconnue comme l'élément vital de l'économie seychelloise et de l'effort de développement. Les Plans de 88 s'inscrivirent dans une perspective de promotion de la qualité des infrastructures et de sensibilisation de la population à un tourisme pourvoyeur de développement et non de néo-colonialisme, le Plan de 90-94 établit le challenge du tourisme comme moteur du développement durable; le master plan 96-2005 confie à l'Etat la charge de créer l'environnement favorable permettant au secteur privé de prendre la direction du développement économique. Ces politiques qui veulent prendre en compte les mutations du Monde ont fait que toutes les unités hôtelières sont passées dans le domaine privé, accueillant les quelques 120000 touristes. La réussite, les Seychelles la doivent à la conjugaison de plusieurs facteurs : la qualité de son produit et des ses hommes unanimement reconnue, l'internationalisation de son aéroport, la qualité de la connexion touristique - du déplacement de base aux déplacements de liaison et diffusion - dont on sait qu'elle joue un rôle fort dans la réussite, le rôle de Air Seychelles, l'attention que le gouvernement porte à cette activité - stratégies gérées par l'Etat avec des objectifs clairement annoncés en terme de marketing professionnel, de capacités, d'intégration tourisme/économie/environnement.





Les Seychelles ont tenté de fabriquer un produit “hybride” qui tient compte à la fois des attentes du marché international et de leur propre conception du développement. Cette double entrée a fait que le tourisme a, certes, pris une place prépondérante mais sans exercer d’hégémonie. Ayant choisi le tourisme pour se positionner dans le Monde et pour assurer à sa population le bien être qu’elle est en droit d’espérer, les Seychelles mesurent aussi tous les risques inhérents à ce choix. Tout démontre, pour le moment, que l’archipel est capable de prendre les décisions qui lui permettent de continuer à faire partie des régions mondiales qui gagnent.

LA REUNION : CENTRE OU PERIPHERIE ?

L’île de La Réunion a “choisi” une voie de développement qui est celle d’une “communion” - certains parleront d’assimilation- avec un territoire national, élargie à celui de l’Union Européenne, dont elle est séparée par 10000 km - ce qui est loin d’être un avantage mais qui n’est pas un butoir - et surtout par un contexte économique, social et culturel différent. C’est là, à notre avis, une “troisième voie” pour être dans le Monde.

Quand on observe le seul domaine du trafic de marchandises, en entrées et sorties, on s’aperçoit très vite que plus de 50% de ce trafic se font avec la France “métropolitaine” qui reste, de très loin, la véritable locomotive du département. Et comme le monde s’articule aujourd’hui autour des concepts de mobilité, de maîtrise de la distance et du temps, il apparaît évident que La Réunion a, de plus en plus, orienté son positionnement à travers sa relation privilégiée avec la France et l’UE. Pour sortir l’île du “fénoir”, du mal-développement s’est mis en place un “système à entonnoir” fortement dépendant de la France, d’abord seule, puis de l’UE. Ce système fonctionne dans deux directions : soutien à la consommation des ménages et aides aux secteurs productifs. Si d’aucuns peuvent y voir une économie majoritairement artificielle, les différents acteurs de cette politique rappellent qu’il ne s’agit que d’une étape provisoire - qui, de fait, perdure - et qu’il ne faut juger l’ensemble que dans une politique globale visant à permettre à l’île de mieux maîtriser, seule, son avenir dans la France, dans l’Europe mais aussi dans son environnement indiaocéanique.

Si le niveau de développement économique et social qu’a atteint La Réunion en l’espace d’un demi-siècle est très flatteur, l’île se rend aussi compte que les zones d’ombre sont importantes. Les relations avec l’environnement immédiat - le “premier cercle” pour reprendre une formule de la Région - restent

faibles et encore plus faibles- voire inexistantes- les relations avec les pays qui émergent au titre de nouveaux centres notamment Singapour. Dans cet océan Indien qui frémit de bouleversements prenant le “train” de la mondialisation de l’économie, La Réunion, malgré quelques réussites, a peu voix au chapitre et les quelques investisseurs qui cherchent à s’installer au-delà de ses frontières constatent, à leurs dépens, combien cette sous-représentation est pénalisante. Vivant dans l’orbite hexagonale voire européenne, La Réunion est aussi éloignée des centres de décision et la décentralisation a bien du mal à sortir d’un fonctionnement toujours jacobin qui a terrassé bien des projets novateurs.

L’île qui a bien du mal à penser autrement que dans une relation étroite avec la France, ce qui explique que l’utilisation du terme de métropole est toujours d’actualité, a tendance à se focaliser sur ses seuls problèmes intérieurs. Nous continuons à parler de baisse du coût du travail - pendant que Singapour, voire Maurice, parlent de productivité du travail- de mobilité - exit la migration vers l’Europe. Il est vrai que le manque de stratégies claires de la part de l’Etat ne facilite guère la prise de conscience de transformations que connaissent nos voisins.

Mais on observe depuis quelques temps une nouvelle prise de conscience des possibilités de l’île et de ses hommes non plus dans un univers franco-européen mais en relation avec l’espace-monde. La bataille de Port-Réunion pour être un grand port océanique, les ouvertures de quelques entreprises, l’existence d’éléments en réseaux - à l’échelle des Etats et Pays l’exemple de la COI à l’échelle des entreprises et institutions -sont, peut-être encore trop timidement la preuve que les choses peuvent et doivent changer. Si La Réunion veut réussir un développement durable, elle doit être capable de prendre sa place dans le concert mondial, mais encore faut-il qu’elle fasse la preuve qu’elle en a les capacités et la volonté.

MAYOTTE : EN MARGE DU MONDE ?

A Mayotte, Collectivité Territoriale de la République Française, depuis 1976 mais rattachée à la France depuis 150 ans, le défi est permanent. Isolée de ses “sœurs comoriennes” et de ses voisines indiaocéaniques -La Réunion est à 1700 km, Mayotte continue d’être “hors du monde”. Déjà elle n’avait pas pesé sur la Route des Indes alors qu’elle était bien placée, à l’aller notamment. Ile enclavée, elle rejoint cette cohorte d’espaces mal développés, en retrait des



grands courants de circulation mondiale, condamnés par leurs grandes distances aux marchés étrangers, ce qui les met sous dépendance des infrastructures de transport avoisinants. Mayotte lie son développement à un espace lointain mais surtout qui n'a guère de point commun avec son espace et sa société. Espace dépendant de la France, Mayotte a peu de rapports avec ses voisins et est quasiment ignorée par les approches de "coopération" régionale - Mayotte n'est pas membre de la Commission de l'Océan Indien. Y subsistent deux économies, l'une, de type traditionnel, est peu productive, l'autre, plus moderne, est orientée vers les échanges; or, dans ce domaine les choses sont claires : déséquilibres importations/exportations, dépendance totale de la métropole. Le défi de Mayotte est de plus en plus la percussio n par le "progrès occidental", qui a apporté à "dose homéopathique" mais efficace en persuasion, les équipements nouveaux, l'amélioration des conditions de santé, d'enseignement, les nouvelles techniques agricoles et la société de consommation, d'une société traditionnelle. Cette situation suscite de profonds déséquilibres sur la démographie - Mayotte s'enfonçant dans un surpeuplement, sur l'environnement, sur l'économie, avec la forte progression des importations de produits consommables et surtout des déséquilibres socio-culturels : les solidarités, base du système traditionnel, se font moindres, menaçant les fondements même de l'organisation sociale. Ses handicaps aussi bien économiques, culturels se conjuguant à son éloignement, font que Mayotte "pèse peu"; elle n'intéresse guère les acteurs d'un système vivant d'échanges et de compétition et ceux qui s'intéressent à elle n'ont, jusqu'à preuve du contraire, qu'un objectif de développement auto-centré qui ne peut être qu'en marge du Monde.

Tenter de lire les îles par le Monde veut aller dans le sens de K Ohmae quand il parlait de "l'illusion cartographique", ajoutant "c'est une *langue d'économie qui ignore de plus en plus les frontières et pour qui nous n'avons pas, pour nous diriger sur ces terrains, que des seules références -carte, guides- principalement exprimées en termes politiques*". A la question, légitime, de savoir si par l'entrée par le Monde on peut avoir une meilleure vision des îles, voire si on peut déboucher sur une typologie, nous dirons que ce n'est pas le but premier de notre analyse - ce d'autant qu'elle est loin d'être achevée- mais que la réflexion sur les îles dans les colloques, séminaires, et autres lieux de débats montre que les îles ont une sensibilité particulière qui en font de bons révélateurs de processus d'interaction régionale. La mondialisation peut être une chance pour les îles car aujourd'hui il n'est plus nécessaire d'avoir des ressources naturelles, l'investissement n'est plus limité géographiquement car n'importe quel point du globe peut devenir intéressant s'il est capable de présenter une opportunité. Il est tout à

fait possible que naissent de nouvelles unités viables et il est tout à fait possible que les îles soient parmi ces unités à la condition qu'elles soient capables de s'affirmer, de développer une identité forte, de mettre l'accent sur ce qui fait leur spécificité, bref d'être capables de fabriquer de la différence.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sont présentés, ici, quelques uns de nos travaux centrés sur la thématique Iles et Monde.

FONTAINE G, Mayotte, coll. "Méridiens", Paris, Karthala, 1995

FONTAINE G, Le fait touristique aux Seychelles : tourisme et territoire. 23^e journées de Géographie du Tourisme et des Loisirs, Majorque, 1995. Publié dans Méditerranée, Tome 84, 1996

FONTAINE G, "Les défis mahorais" dans la France dans ses régions, ouvrage piloté par A Gamblin, Paris, SEDES, 2^eème édition 1997

FONTAINE G, JM JAUZE, Les Iles des Mascareignes face au développement, Journées de géographie Tropicale, Brest 1997. Actes des Journées 1998

FONTAINE G, Mayotte, une collectivité territoriale française aux multiples défis, N° 11 des Travaux et Documents - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Saint Denis, 1999.

FONTAINE G, Singapore, Tourism and World, Third Conference Tourism and Hotel Industry in Indo-China and Southeast Asia, Phuket, Thailand, 1998. A paraître dans Asia Pacific Journal of Tourism Research, 1999.

NOTES

1. Les Journées conjointes de Géographie Tropicale et de Géographie du Tourisme et des Loisirs (5-14 Septembre 1999 - La Réunion) ont pour thématique : Iles et Mondialisation. Ceci rejoint la problématique qui, depuis ma thèse sur Economie et Société de Mayotte (1987), est au cœur de ma recherche. Il m'a semblé que, pour ma contribution à ce numéro d'Expressions, il était intéressant de présenter les grands traits de mon approche. Je forme le voeu que cela contribuera à ouvrir la discussion.

2. SANGUIN A L- Géopolitique des Insularités en Europe et dans le Monde : quelques réflexions préliminaires- Colloque International de la Commission Française de Géographie Politique, Minorque 1995, édité sous Vivre dans une île : une géopolitique des insularités- Collection Géographie et Cultures- L'Harmattan-1997-

**GEOGRAPHES, ILES ET MONDE**

67

3. Encore que notre collègue JY Marchal, au Colloque sur Territoires et insularités- Brest 1989, fait la démonstration qu'en Afrique, à plus de mille kilomètres des côtes, dans des étendues planes, aux limites du sédentarisme, on rencontre des villages s'apparentant à des oasis qui, observés sur une carte de densités, sont de véritables îles. Il ajoutait que leurs populations, telles des îliens, ont à la fois besoin de vivre en autosubsistance et d'innover, que le clos et l'ouvert sont les manifestations de leur vie, montrant en cela que l'insularité n'est pas propre aux îles entourées d'eau.

4. PERON F-Thématique du séminaire : Les îles en Sociétés, Brest, 1996

5. GUILCHER A - Colloque Territoires et Insularité- Brest-1989

6. BONNEMAISON J - La dernière île- ORSTOM- ALEA- Paris- 1986

7. RAISON JP-Madagascar dans le Sud Ouest de l'océan Indien - Hérodote- n° 37/38, 1985

ISNARD I- Madagascar- Colin- 2ème édition- 1964

HOERNER JM-La dynamique régionale du sous-développement du Sud Ouest de Madagascar-Cahiers du Gerc-

IFA - Université de Montpellier 3 et de Perpignan -1990

8. SAUSSOL A- Autour du concept d'insularité : l'identité insulaire dans une grande terre, l'exemple de la Nouvelle Calédonie - Colloque Brest - 1989

9. HERMANN P- cet ingénieur passionné d'Histoire et de Géographie fut l'un des premiers à produire un ouvrage sur l'île de La Réunion, publié chez Delagrave, 1920 ? 1923 ? ouvrage commandité par le gouverneur Camille Guy universitaire et Professeur Honoraire de l'Ecole Coloniale, qui a servi de cadre de travail à toute une génération de Réunionnais dont bon nombre de futurs enseignants.

10. DOUMENGE F- La viabilité des petits états insulaires-CNUCED et Les îles et micro-Etats insulaires Hérodote, 37/38, 1985

11. MOLES A- Labyrinthe du vécu- Librairie des méridiens- Paris-1982

CODACCIONI-METTERSHEIM A- Insularité, insularisme, îléité : quelques concepts pour l'étude des systèmes insulaires- MAB ATELIER- et Cahiers de l'IDIM n° 1, 1990

12. OHMAE Kenichi, "Monsieur stratégie" comme on le surnomme au Japon, son pays d'origine, est l'un des plus grands spécialistes de stratégie et géopolitique des affaires. Il a publié plus de cinquante ouvrages dont La Triade, le Génie du stratège (1982). Il préside aujourd'hui la réforme du Heisei, mouvement politique japonais, créé en 1992. Plus récemment le gouvernement de Malaisie a fait appel à lui pour le projet technopole informatique.

13. ELLISALDE B et DOMINGO J-L'Espace mondial depuis les années 30- Bréal-Amphi Géographie- Paris-1994

14. WACKERMAN G- De l'espace national à la mondialisation- Elipses- Paris-1995

15. PINCHEMEL P - De l'enseignement géographique à l'éducation géographique- Historiens-Géographes n° 289- 1982

16. RETAILLE D- Université de Rouen- Colloque Enseigner la Géographie- Amiens 1991

17. Nous nous appuyons, ici, sur les travaux que nous avons présentés à notre Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue et réussie en Décembre 1996 à l'Université de La Réunion (jury : Professeurs AL Sanguin, G Cazes, A Saussol, D Lefèvre, R Robert). Ces travaux sont, actuellement travaillés, complétés dans une perspective d'ouvrage sur Iles et Monde. Mais déjà, nous avons fait apparaître nos approches grâce à la mise en page d'une page Web qui sera opérationnelle dans quelques jours.